Pour les peuples de la côte ouest du Canada,
l'oiseau-tonnerre est l'un des esprits les plus puissants qui soient.
Une créature fabuleuse dont les battements d'ailes
font gronder les nuages et dont les clignements d'yeux
illuminent les ciels d'orage. Selon les nombreuses légendes,
il est capable d'emporter une baleine dans ses griffes,
pour aller la dévorer au sommet d'une montagne.

Pourtant, ce n'était pas l'oiseau-tonnerre qui ce jour-là brisait le silence des airs.
Ce n'était pas lui non plus qui traçait dans le ciel une traînée de feu…
C'était une machine qui perturbait ainsi le calme de cette terre sauvage.
Et pour les trois occupants de l'avion en détresse, la situation n'avait pas grand-chose
en commun avec la poésie d'un conte amérindien.

«Mayday! Mayday! Ici Goose CF-RQI. Moteur droit en feu. Je fais un amerrissage d'urgence au sud de Petrel Channel…»



Malgré les circonstances,
le calme régnait à bord de l'appareil.
Il faut dire que mon père
avait déjà dix-huit années
d'expérience comme pilote
de brousse.
Mon ami George, lui, avait l'habitude
de garder la tête froide,
quoi qu'il arrive. Quant à moi,
j'étais née à bord d'un hydravion,
onze ans plus tôt.
Autant dire qu'il nous en fallait plus
à tous les trois pour nous faire
perdre notre sang-froid!

«George! Attache-toi pour l'amerrissage…
– Tout de suite, monsieur!»



Le feu à bord, Papa venait de l'éteindre grâce à l'extincteur du moteur.
C'est donc avec une hélice à l'arrêt que nous nous sommes posés sur ce bras de mer isolé.
«Jessie, prépare la corde! On va essayer de s'amarrer à ces rochers, là-bas.»



Le Goose a calmement glissé sur sa lancée. La seconde hélice une fois arrêtée,
j'ai pu sortir par la fenêtre du cockpit et m'avancer sur le nez de l'appareil.
D'un bond, j'ai rejoint la berge et fixé l'amarre à un vieux tronc d'arbre.

Les hydravions, ça me connaît ! Au camp de base de la Raincoast Airlines, je fais souvent le plein des appareils. Et quelquefois, c'est moi qui fais chauffer les moteurs avant les décollages. «J'en ai pour un bon moment, a dit Papa. Je vais lancer un appel radio pour qu'on vienne vous chercher.»
C'est comme ça qu'on s'organise ici : quand des voyageurs sont en difficulté ou qu'il y a une urgence, l'avion le plus proche se déroute pour venir porter secours.



George et moi devions passer un examen le lendemain à Ocean Falls, pour l'école par correspondance. De mon point de vue, ça n'avait rien d'une urgence, mais bon…



Ainsi, cinq minutes plus tard, notre récupération était organisée.
«Ned va venir vous chercher. Il est vers Prince Rupert. Il sera ici dans une grosse heure.»



Ned, c'était le collègue pilote de Papa. Ensemble, ils avaient créé la Raincoast Airlines, petite compagnie aérienne comme il y en avait alors des dizaines en Colombie-Britannique. Les affaires tournaient : la flotte de l'entreprise comprenait alors trois hydravions : le Goose, un Norseman et un Beaver.
«Bon ! Je vais y regarder de plus près… Allez faire un tour en attendant que Ned arrive», nous a lancé Papa.

George et moi sommes donc allés explorer les environs. D'abord, parce que mon père déteste qu'on l'observe quand il plonge le nez dans un moteur, mais surtout, parce que des totems abandonnés émergeaient de la végétation non loin de nous. Et George brûlait d'envie d'aller les voir de près…



«C'est ton peuple qui les a sculptés ? lui ai-je demandé.
– Je ne sais pas trop… Je ne suis pas un spécialiste», m'a-t-il répondu.
Je dois vous préciser que George fait partie du peuple Kwakiutl : l'une des nombreuses communautés amérindiennes qui vivent sur cette côte depuis des milliers d'années. Nous autres Européens sommes arrivés dans la région il y a trois cents ans à peine.

«Chaque tribu sculpte et peint d'une manière qui lui est propre. Mais les figures sont à peu près les mêmes chez tous les peuples de la côte», m'a expliqué George.



«Là, par exemple, tu as un aigle…



… Ici un castor…



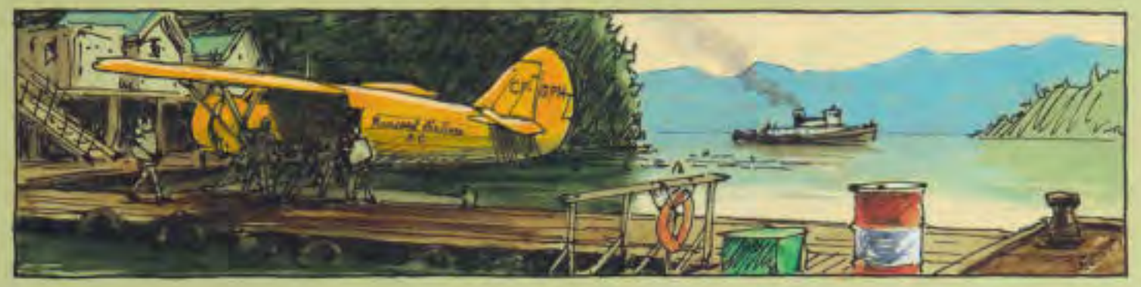
… Et le disque que tu vois là, c'est la lune !»



«Et cet oiseau avec un long bec, c'est quoi ?
– Un corbeau. Mais un corbeau de mer…
– Un corbeau de mer ?
– C'est un animal surnaturel : il vole et il nage…
Un peu comme l'avion de ton père !
– Et à quoi tu vois que ce n'est pas un corbeau normal ?
– Parce qu'il porte une baleine sur la tête ; c'est à ça qu'on le reconnaît.»

C'est ce jour-là que George m'a fait découvrir les animaux réels ou imaginaires qui peuplent les légendes de sa communauté. Jusque-là, je n'avais jamais prêté beaucoup d'attention à l'art amérindien. Et voilà que soudain, grâce à mon ami, toutes ces créatures incroyables semblaient prendre vie autour de nous.





Au même moment, à cent cinquante kilomètres de là, Ned et ses passagers étaient en train de charger le Norseman. Ça, on me l'a raconté plus tard, mais pour que vous compreniez cette histoire, il vaut mieux que je vous en parle maintenant…



À cette époque, les bûcherons d'un camp installé à Union Inlet subissaient les incursions régulières d'un grizzly agressif. Il s'approchait des hommes et s'attaquait à leurs provisions. Comme le patron du camp était un homme d'affaires habile, il avait réussi à vendre l'animal au directeur d'un zoo des États-Unis.
Mais maintenant, il fallait attraper l'ours…